

LA GRÈVE EST L'ARME DES TRUSTS...

A Bordeaux, notre camarade Salamero vient de se faire exclure par la direction stalinienne de son syndicat.

Dans le même temps Maurice Thorez préconise «*l'union la plus large... avec tous les républicains*»! (Radicaux et M.R.P. compris).

Pour comprendre la signification de la politique stalinienne (offensive dans les syndicats contre les militants révolutionnaires, main largement tendue aux tenants des partis «*républicains*»), il ne faut pas perdre de vue que cette politique est étroitement subordonnée aux impératifs de la diplomatie russe.

Pour des raisons de haute politique internationale le P.C.F. (et par voie de conséquence la C.G.T.) est aujourd'hui l'allié objectif de de Gaulle.

Les choses étant liées, dans le même temps, on commence à parler dans les milieux réformistes de la C.G.T.F.O. de «*convergence*» entre l'Est et l'Ouest.

Comme si cette «*convergence*» ne s'était pas déjà manifestée à différentes reprises et notamment pour laisser écraser dans le sang la révolution hongroise.

Aujourd'hui il faut empêcher que l'action directe des travailleurs puisse gêner le pouvoir et à plus forte raison remettre en cause l'existence du régime.

Seulement, et Thorez l'a expliqué clairement devant le Comité central du 31 mai, il ne faut pas que les travailleurs s'aperçoivent du rôle de briseurs de grève que les staliniens doivent jouer.

Le «*Front des Français*», «*il faut savoir terminer une grève*» étaient des mots d'ordre parfaitement justes, explique cyniquement Thorez, mais leur expression prêtait à des «*interprétations erronées et malveillantes*».

Conclusion: L'expression des mots d'ordre sera différente!

La grève ne sera plus «l'arme des trusts».

La tactique employée pour briser les mouvements sera plus subtile.

Il suffira de dévoyer l'action des travailleurs vers ces fameuses «*grèves tournantes*» qui à de rares exceptions près aboutissent au lock-out et l'échec donc à la démoralisation.

De plus on multipliera les obstacles à la réalisation de l'action commune.

Alors qu'on ne pose pratiquement pas de condition à «*l'union la plus large avec tous les républicains*» on multiplie maintenant les conditions à la réalisation de l'unité d'action entre syndicats la rendant ainsi pratiquement impossible.

Telle est la ligne, toute de duplicité et criminelle, que les staliniens vont suivre dans les syndicats.

Sur ce plan on peut leur faire confiance, ils ont une longue pratique de la collaboration de classe.

Les intérêts de la bourgeoisie française seront intelligemment défendus.

De Gaulle, qui, en d'autre temps fit rentrer Thorez de Russie sait à quoi s'en tenir sur le savoir de ses alliés.

«*L'anti-gaullisme, conséquent*» des staliniens va prendre la relève de l'«*opposition constructive*».

On tonnera d'autant plus fort dans les meetings «*contre le pouvoir gaulliste*» qu'on s'apprêtera à faire voter OUI aux référendums du Général.

Dans «*Unité d'action*», il y a action... on renonce donc à l'unité d'action.

Reste l'unité tout court... il n'est pas exclu qu'on en reparle!

Alexandre HÉBERT.
